

Bâle, 23 décembre 1920

Au cours de l'année, c'est par trois fêtes que le chrétien célèbre le souvenir de l'être qui, à ses yeux, donne son sens à la vie sur terre, et de qui émane la force la plus grande de cette vie terrestre. De ces trois fêtes, Noël est celle qui exprime plus de notre sensibilité ; Noël veut en quelque sorte interioriser au maximum cette sensibilité. La fête de Pâques exige les plus grands efforts de l'intelligence, de la compréhension humaines, et la fête de Pentecôte, de la volonté de l'homme. Au fond, on ne comprend ce qui doit être le contenu du mystère de Noël qu'en élaborant intérieurement, en approfondissant le sentiment qui nous rend perceptibles notre nature humaine, tout entière, notre valeur et notre dignité d'homme.

C'est seulement lorsqu'on peut ressentir avec assez de ferveur et dans un juste sentiment ce qu'est l'homme dans l'univers, que l'on répond à cette ambiance qui doit être la véritable atmosphère de Noël. C'est seulement lorsqu'on accède à une complète compréhension de ce miracle enclis dans le mystère de Pâques, le miracle de la Resurrection, que l'on saisit bien la nature de ce mystère de Pâques ; et c'est seulement lorsqu'on voit dans la fête de Pentecôte quelque chose qui apporte une force pouvant développer nos impulsions volontaires, qui élève notre volonté au-dessus des simples instincts terrestres, que l'on voit

dans une juste lumière ce que doit être la fête de Pentecôte.

Le Christ Jésus se relie aux principes du Père dans l'univers ; voilà ce qu'évoque la fête de Noël. Il se relie à ce que l'on est accoutumé de nommer le principe du Fils ; c'est ce que présente le mystère de Pâques à nos yeux. Et le Christ se relie à l'esprit qui parcourt, imprègne et anime le monde, d'une manière que nous rend présente le mystère de Pentecôte.

En considérant la nature extérieure alentour, nous voyons que les forces qui l'habitent introduisent l'homme dans l'existence physique. Par tout ce que nous propose la science de l'esprit, nous savons que nous ne regardons pas cette nature dans une juste perspective si nous ne voyons en elle que ce qui est physique, perceptible aux sens. Nous savons que des forces divines l'entourent de leur souffle, et nous ne prenons vraiment conscience du sens de notre origine en elle que si nous élevons le regard vers ce divin qui la parcourt et l'anime de vie. Notre regard s'élève alors vers les principes du Père dans la nature. Le divin qui imprègne et parcourt toutes choses dans la nature, ce sont les principes du Père au sens des anciennes religions, et aussi dans l'esprit du christianisme bien compris. En percevant comment la fleur croît dans les champs, en entendant gronder le tonnerre, en voyant fulgurer l'éclair, en regardant le soleil tracer sa courbe dans le ciel et les étoiles scintiller, en écoutant murmurer les sources ou le fleuve — en percevant ce qui, dans ces manifestations extérieures de la nature, se révèle mystérieusement comme l'origine de tout devenir, nous percevons aussi ce qui nous a ame-

nés en ce monde par le mystère de la parure physique.

Mais ce mystère de la naissance physique reste, par rapport à l'essence de l'homme, une chose d'ineffable aussi longtemps que nous ne pouvons pas le rattacher à ce qui nous ressentons intimement en évoquant le mystère de Noël et l'enfance qui, par les deux Jésus, est venue parmi les hommes. Cette existence d'enfants Jésus, que nous décelons ? Rien de moins que ceci : pour être vraiment un homme, il ne suffit pas d'être venu au monde, d'être présent dans le monde grâce aux forces de la naissance physique qui attachent à l'existence tous les êtres, et aussi l'homme. Ce saint mystère de Noël, en présence de l'enfance du Christ, nous dit que la véritable humanité en nous ne nous vient pas seulement par la naissance, mais qu'elle doit être enfantée au plus profond de l'âme ; que l'homme au cours de son existence, doit passer dans l'âme par des expériences qui seules font de lui un homme authentique. Et ce qu'il doit apprendre ainsi, il ne peut le connaître et le vivre qu'en liaison avec ce qui a pénétré en état d'enfance dans l'évolution terrestre lors du Noël des mondes.

En considérant l'enfance de Jésus, nous sommes obligés de nous dire : c'est uniquement parce que cet être est venu parmi les hommes au cours de l'évolution que l'être humain est pleinement capable d'être homme, c'est-à-dire de recevoir qu'il reçoit par la naissance à ce qu'il peut ressentir de lui-même par l'amour dévotionnel voué à cet être descendu des hauteurs spirituelles pour s'unir à l'existence humaine par un grand sacrifice.

2

Pour beaucoup d'hommes des premiers siècles chrétiens, c'était une grande expérience que de contempler l'entité du Christ venant prendre place dans l'évolution terrestre. Ils percevaient alors, en quelque sorte, la double origine de l'homme, son origine physique et son origine spirituelle. Jésus passe par une naissance. Lorsque, la nuit de Noël, le chrétien porte son regard sur Jésus, contemple un petit enfant né sur la terre, il se dit : « C'est un être différent des autres hommes qui est mis au monde, un être grâce auquel les humains peuvent accéder à ce que leur donne pas la seule naissance physique. » Notre sentiment s'approfondit lorsque nous comprenons bien, par un amour vrai, le sens de cette parole : il nous faut naître deux fois, une fois de par les forces de la nature, une seconde fois de par les forces du Christ Jésus. C'est la notre lien avec le Christ, ce qui, grâce à lui, nous donne la pleine conscience de notre valeur humaine, de notre nature d'être humain ! Tirons la leçon de ce qui s'est passé à travers les siècles et demandons-nous : ce sentiment vis-à-vis de la naissance du Christ Jésus est-il toujours resté aussi profond ? »

En considérant le monde, nous ne pouvons pas dire qu'aujourd'hui nous avons encore, devant le mystère de Noël, cette ferveur du sentiment que l'on trouvait en Europe il y a cinq ou six siècles. Voyez-vous, l'arbre de Noël est quelque chose de beau, quelque chose qui parle à notre cœur en langage plein de charme. Mais l'arbre de Noël n'est pas vieux : il n'a guère que deux siècles. Il s'est répandu relativement vite dans les pays européens, mais c'est à l'époque moderne seulement qu'il est devenu la parure de la fête de Noël. Et

3
connis — ce sont des Jéhovahs. Nous les voyons engagés dans des luttes sanglantes, et chacun se réfère, le cas échéant, au Christ. Mais en vérité, il n'est pas le Christ, c'est un Jéhovah — non pas Jéhovah le Dieu unique : un Jéhovah. Les humains ont seulement fait retour à celui qui ont oublié qu'un progrès avait été accompli lorsqu'on avait passé du principe de Jéhovah à celui du Christ. Voilà une chose.

C'est sous une forme très belle que l'anneau de Noël nous ramène à l'origine de l'humanité : c'est sous une forme très laide que nous y ramène le principe de Jéhovah. Et c'est un fait : par un sentiment mensorger, souvent on appelle Christ ce qui n'est qu'un Jéhovah ; et en réalité on fait du nom du Christ un mauvais usage. De ce nom de Christ, on méprise terriblement à notre époque, et nous avons à rechercher la voie d'un véritable approfondissement de la sensibilité, nécessaire aujourd'hui pour ressentir vraiment ce qu'est le mystère de Noël, ce qu'est le Christ Jésus. Nous avons besoin d'une nouvelle compréhension de ce qui nous a été transmis concernant aussi la naissance du Christ Jésus.

Le Christ Jésus est annoncé le jour du Noël du monde à deux sortes d'humains, qui naturellement représentent la même humanité : aux pauvres bergers ignorant dans les champs, à ceux qui ne possèdent rien d'autre que le simple bon sens et l'humble cœur humain — et aux sages venus de l'Orient, c'est-à-dire du pays de la sagesse. A ceux-ci il est annoncé par un point culminant qu'atteint leur sagesse : par la lecture des ~~scritures~~ ^{scritures}. Le Christ Jésus s'annonce donc aux humbles âmes des bergers, et il s'annonce dans la

suprême sagesse des trois Mages de l'Orient. Dans ce vis-à-vis de l'annonce du Christ aux humbles bergers d'une part, aux hommes les plus sages d'autre part, se manifeste un sens des plus profonds.

Comment s'annonce-t-il aux humbles, aux pauvres bergers dans les champs ? Par la vision dans l'âme d'un ange de lumière. Leur clairvoyance et leur clairaudience s'éveillent. Ils entendent les paroles profondes qui doivent recueillir pour eux à l'avenir le sens de la vie sur terre : le Dieu dans les hauteurs se révèle, et ce sera la paix parmi les hommes qui, sur la terre, peuvent être de bonne volonté. C'est des profondateurs de l'âme que monte cette faculté grâce à laquelle, en l'absence de toute sagesse, les pauvres et simples bergers vivent par le sentiment, durant la nuit de Noël, ce qui se révèle au monde. C'est par une sagesse accomplie telle qu'elle a pu être acquise jusqu'au mystère du Golgotha, par l'observation la plus subtile de la marche des astres, que la même révélation apparaît aux Sages venus de l'Orient, aux Mages ! Les uns, les pauvres, les humbles bergers, la lisent dans le cœur humain, en descendant jusqu'aux profondateurs ultimes de ce cœur. Ils deviennent alors clairvoyants, c'est la force visionnaire du cœur qui leur révèle la venue du Sauveur des Hommes. Les autres contemplant l'immense dôme céleste, ils connaissent les secrets des ~~finifins~~ ^{infinités espaces} et de la marche du temps, ils ont acquis une sagesse par laquelle ils peuvent ressentir et déchiffrer ces secrets. Et c'est là que le mystère de Noël se révèle à eux.

Ce qui nous est ainsi indiqué, c'est que ce qui vit dans l'âme de l'homme et ce qui vit dans les

4

science extérieure ; la faculté de connaissance humaine était de telle nature qu'en portant son regard dans l'espace, on y découvrait les secrets du monde stellaire, les secrets de l'espace et du temps ; que d'autre part on plongeait dans le vide de l'être intérieur et qu'en intensifiant la piété du cœur on parvenait à la contemplation des anges et des anges. A l'époque gréco-latine, ce rapport s'inversa. Ce qui auparavant pouvait être vu en intérieurment, dut de plus en plus être vécu par la contemplation de la nature extérieure.

Il nous faut devenir aussi pieux à l'égard des manifestations de la nature que les bergers l'étaient dans leur cœur. Nous devons acquiescer vis-à-vis de la nature, ce regard spirituel auquel eux accédaient dans leur être intérieur. D'autre part, il nous faut faire le renversement du Carême. Il nous faut accéder à une astronomie de l'être intérieur, de telle sorte que par les forces de la contemplation intérieure l'homme discerné le marche du monde à travers les phases de Saturne, du Soleil, de la Lune, de la Terre, de Jupiter, de Vénus, de Vulcain : une astronomie naissant dans l'être intérieur, comme autrefois elle naissait dans l'extérieur, — une piété fervente née de l'observation de la nature comme autrefois elle naissait intérieurment chez les bergers dans les champs. Si nous pouvons approfondir ce que nous offre, sous une forme si peu spirituelle, l'observation de la nature, si nous pouvons d'autre part rendre créatif ce qui est vécu dans les formes grises des mathématiques et de la géométrie, si nous pouvons, par la manière de les vivre intérieurment, élever les mathématiques jusqu'au niveau glorieux qui fut autrefois celui de l'astronomie ; si

4

nous pouvons approfondir l'étude de la nature jusqu'à cette profondeur du cœur, à cette fermeté que connurent les bergers dans les champs, si nous pouvons vivre en nous ce que les Mages vivaient en contemplant les astres, si nous pourrions, en contemplant la nature extérieure, devenir aussi pieux que les bergers le furent dans les champs — alors, par la piété née dans l'observation de la nature, l'étude pleine d'amour de l'évolution des mondes vécue dans l'être intérieur, nous trouverons à nouveau le chemin du mystère de Noël, comme par leur piété intérieure les bergers dans les champs, et par leur sagesse extérieure les Mages de l'Orient trouveront le chemin de la crèche.

Il faut trouver une voie nouvelle vers le mystère de Noël. Il faut que devant la nature nous devenions aussi pieux que le furent les bergers dans leurs cœurs. Il faut que dans notre vision de l'être intérieur nous devenions aussi sages que l'étaient les Mages lorsqu'ils observaient les planètes et les étoiles dans l'espace et dans le temps. Il nous faut développer en nous-mêmes ce que les Mages ont cultivé par la connaissance extérieure. Il nous faut, dans notre commerce avec le monde extérieur, développer ce que les humbles bergers dans les champs cultivaient dans leur cœur, — alors nous trouverons la voie, la bonne voie qui mène à un sentiment profond du Christ, à une compréhension pleine d'amour du Christ. Nous trouverons le chemin du mystère de Noël. Nous pourrions alors, cultivant les pensées et les sentiments justes, placer auprès de l'arbre des origines, de l'arbre du Paradis, la crèche, qui nous parle non seulement des forces naturelles qui introdui-

sent l'homme en ce monde, mais aussi de la re-
naissance par laquelle seule il peut prouver vérita-
blement l'existence de son humanité.

Qui parle aujourd'hui du mystère de l'existence
poser aux hommes une exigence qui soit *véritable*
l'avenir. Nous vivons des temps graves et *profonds*
avons à voir clairement qu'il nous faut redécouvrir
des hommes au sens vrai du mot. Nous l'ignorons
pas encore reconquis la force qui pouvait *travailler*
riser entièrement la sagesse des Mages, celle qui
faisait rayonner vers le monde extérieur la *paix*
des bergers. La question sociale confronte les
hommes à de terribles exigences. Elle a pour au-
cours des dernières années des traits affreux et elle
se fera de plus en plus menaçante, et seule *l'âme*
âmes sortantes peuvent l'ignorer. L'Europe se
prépare à devenir un amas de ruines de la civilisation.
Elle ne sortira de son chaos que si les hommes
trouvent la possibilité de cultiver dans la vie *forme*
muane une humanité authentique et vraie. Ils ne
pourront le faire autrement qu'en approfondissant
sant et en intériorisant leurs sentiments par une
observation de la nature imprégnée d'une *piété*
aussi grande que celle des bergers dans les
champs, qui grâce à leurs forces intérieures enten-
dient l'ange leur annoncer la manifestation des
dieux en haut, et la paix terrestre en bas. C'est par
ces forces seules que l'on maîtrise aussi la vie
sociale; et seulement lorsque ce qui est contem-
plé dans les *profondeurs* de l'espace et la suite des
temps pénètre dans l'être intérieur; l'homme
alors perçoit l'unité de l'esprit véritable du monde
tout comme le Chinois, l'Américain, et entre les
deux l'Européen, vœut le même, l'unique soleil.
Comme il serait ridicule que le Chinois prétende

devoir le soleil, le Russe un autre, l'Européen du
Centre un autre, le Français un autre, l'Anglais un
autre encore! Le soleil est unique, et de même
l'entité solaire qui porte les humains est unique.

Portons notre regard dans le vaste monde: il
nous invite à une unification de l'humanité. Dirige-
ons notre regard vers les secrets les plus pro-
fonds, les plus intimes de l'homme: ils nous invi-
tent à une unification de l'humanité. Ce qui nous
apparaît au dehors, même l'élément le plus spiri-
tuel, ne parle pas de différences entre les
hommes, ni de discordes: ce qui parle au plus
profond de l'être ne dit rien des différences entre
les hommes, ne parle pas de discordes. Une voix
a annoncé aux bergers, qui l'ont entendue par
l'oreille du cœur, que la divinité se révèle par les
vastes manifestations de l'univers, et que s'ils
l'accueillent dans leurs âmes, la paix peut s'éta-
blir entre les hommes qui sont de bonne volonté.
Cela doit être annoncé à l'humanité moderne par
tout l'environnement de la nature. Aux Mages de
l'Orient, les mystères des *étoiles* ont dit que le
Christ Jésus est né ici sur terre. Cela doit être
annoncé à l'humanité moderne par l'étude suivie
de ce qui peut se révéler dans l'être intérieur.

C'est d'une nouvelle voie que nous avons
besoin. A nouveau nous entendons: «Transfor-
mez votre esprit», portez un regard neuf sur le
cours du monde! Lorsqu'on considère comme il
convient ce cours du monde et la marche de
l'humanité dont nous faisons partie nous-mêmes,
on trouve le chemin de ce mystère qui a pu se
révéler aux bergers aussi bien qu'aux sages évo-
lués, et qui se révélera à notre contemplation inté-
rieure, à notre vision extérieure du monde. Si

5

est-ce

6

nous pouvons les approfondir l'une et l'autre. Surtout, si nous pouvons trouver le *Sageur* intérieure des Mages, et qu'elle nous guide comme leur sagesse extérieure a guidé les *Sages* venus de l'Orient — si nous trouvons la *Sageur* extérieure qui nous conduit en toute *piété* comme la piété a conduit les bergers dans les champs, nous retrouverons les sentiments *justes* vis-à-vis du mystère de Noël; pour tous *Sages* distinction telle qu'on en aperçoit entre les hommes, et en quelque sorte au-dessus de l'*humanité*, apparu dans la solitude — est né ce qui est devenu le Christ.

Il faut que nous retrouvions le secret de Noël le secret de Jésus — et pour le retrouver, il nous faut cultiver tout ce dont nous devons parler aujourd'hui. Il nous faut trouver en nous-mêmes la lumière de Noël, comme les bergers trouvèrent dans les champs la lumière de l'ange; et comme les Mages venus de l'Orient, nous devons retrouver l'étoile par la force de ce qui est une véritable science de l'esprit. C'est alors que s'ouvrira pour nous la voie unique vers ce que contient le mystère de Noël. Il nous faut le reconnaître: ce mystère nous rappelle la renaissance de l'âme humaine.

Travaillons à ce que renaisse parmi les hommes le mystère de Noël, et nous saisirons vraiment ce qu'est le mystère de la renaissance de l'être humain. C'est ce qui nous est dit par une voie étrange: dans un évangile non reconnu par l'Église¹⁰, il est rapporté qu'une singularité de l'un des enfants Jésus se manifesta par le fait que, dès après sa naissance, il adressa à sa mère certaines paroles. A coup sûr, nous comprenons vrai-

ment l'enfant couché dans la crèche si nous entendons comme il convient les mots qu'il veut nous dire aujourd'hui: «Allumez en vous la lumière de Noël, et elle vous apparaîtra aussi dans le monde extérieur dans son esprit réel, à vous comme à tous les hommes.»